

Robert Solé : Une Egypte sans les Coptes ne pourrait plus être l'Egypte

LE MONDE | 22.08.2013 • | Par Robert Solé (écrivain)



En l'espace de quelques jours, après le renversement du président Morsi, plusieurs dizaines d'églises ont été incendiées en Egypte, ce qui ne s'était jamais vu. Des hommes déchaînés s'en sont pris également à des centres sociaux, des habitations ou des magasins appartenant à des chrétiens. Selon un blogueur islamiste, ce serait la réponse au "complot fomenté par les coptes" pour donner au général Al-Sissi, ministre de la défense, "mandat de tuer des musulmans".

Il est vrai que les Coptes ont activement participé à la mobilisation de millions de personnes dans le but de destituer le chef de l'Etat et que leur nouveau pape, Tawadros II, a solennellement donné son aval à l'initiative de l'armée, en compagnie du cheikh Al-Tayyeb, grand imam d'Al-Azhar. Mais cela ne suffit pas à expliquer, et encore moins à justifier, les violences antichrétiennes, d'ailleurs bien antérieures aux derniers événements, même si elles ont connu un regain d'intensité dans un climat général d'insécurité.

Cela fait près de trois ans que les Coptes vivent sur des charbons ardents. Dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier 2011, quelques semaines avant la chute d'Hosni Moubarak, une bombe explose devant une église d'Alexandrie, où des fidèles sont réunis pour célébrer le Nouvel An. 21 morts et 79 blessés. Fous de douleur, de jeunes chrétiens s'en prennent violemment aux forces de l'ordre et mettent en cause le pouvoir, accusés de ne pas les défendre. Celui-ci refuse de voir le caractère confessionnel de cet attentat, qu'il attribue, comme d'habitude, à une main étrangère, désireuse de briser l'unité nationale.

FRATERNISATION DE LA PLACE TAHIR

Pendant les dix-huit jours de soulèvement contre Moubarak, pas un seul incident confessionnel ne survient en Egypte. On assiste, au contraire, sur la place Tahrir, à une fraternisation spectaculaire entre musulmans et chrétiens, qui rappelle les années 1918-1921, quand des foules immenses, brandissant des drapeaux frappés du croissant et de la croix,

réclamaient aux Anglais l'indépendance du pays. Le vieux pape Chenouda III avait déconseillé à ses ouailles de s'engager dans le mouvement, mais il n'a pas été entendu. Heureusement pour les Coptes ! Ils auraient payé très cher le fait d'être restés à l'écart de la "révolution du 25 janvier", célébrée jusqu'à aujourd'hui par toute l'Egypte, y compris par ceux qui l'ont trahie.

La suite est moins rose. Quand l'armée prend les commandes, après avoir lâché Moubarak, tout ce qui avait marqué la place Tahrir (civisme, absence d'idéologie, solidarité confessionnelle) va se retourner comme un gant. Des salafistes déchaînés s'en prennent violemment aux chrétiens. En octobre 2011, l'incendie d'une église à Assouan donne lieu à une manifestation de protestation au Caire. Elle est réprimée avec une brutalité stupéfiante : 28 morts et des centaines de blessés.



Une église copte attaquée à Minya, le 14 août. | AFP

Aujourd'hui, pourtant, les Coptes font partie de ces millions d'Egyptiens qui soutiennent les forces de l'ordre, sans mettre en cause leurs méthodes. Jamais ils n'ont été aussi unis, derrière leur hiérarchie. Le climat nationaliste qui règne actuellement les galvanise. Ils en oublieraient presque les agressions dont ils sont victimes. De manière significative, Tawadros II vient de déclarer : *"L'incendie de nos églises est un acte d'offrande que nous présentons sur l'autel du sacrifice pour que vive l'Egypte."* Et, de manière tout aussi significative, des entrepreneurs musulmans se sont déclarés prêts à fournir gratuitement des matériaux pour la reconstruction de ces lieux de culte... Les Coptes sont aujourd'hui les premiers à dénoncer l'attitude des capitales occidentales, les accusant de ne rien comprendre ce qui se passe en Egypte. Pour eux, les Frères musulmans sont *"des terroristes"*, de mèche avec les fanatiques qui brûlent leurs églises et avec les djihadistes qui tuent des policiers dans le Sinaï. A l'inverse, ils ne tarissent pas d'éloges sur l'Arabie saoudite, considérée jusqu'à présent comme la matrice de l'islamisme, la source de tous leurs maux.

UNE NOUVELLE PAGE POUR LES CHRÉTIENS

Une nouvelle page s'ouvre peut-être pour les chrétiens d'Egypte, qui ont très mal vécu l'année écoulée. Les Frères musulmans, vainqueurs d'élections contestées - sur lesquelles les

défenseurs occidentaux de la démocratie ont fermé les yeux - n'ont pas su les rassurer. Dans un premier temps, des strapontins ont été proposés aux coptes, puis on leur a fait mille difficultés quand les différentes Eglises, orthodoxe, catholique et protestantes, ont quitté la Constituante, jugée non représentative de la société égyptienne, puis se sont opposées à une Constitution concoctée à la sauce islamiste. L'actuel gouvernement provisoire, installé par l'armée, compte trois ministres chrétiens. La question confessionnelle est cependant loin d'être réglée.

D'après des statistiques officielles déjà anciennes, les Coptes représenteraient 6 % de la population égyptienne, soit cinq millions de personnes. Mais, selon eux, le chiffre devrait être multiplié au moins par deux et même par trois. Toujours est-il qu'il s'agit de la plus grande Eglise du monde arabe, et l'une des plus anciennes de la planète : ce n'est pas un corps étranger qui aurait été introduit dans la vallée du Nil par une force d'occupation ou par des missionnaires occidentaux. Ces chrétiens du désert, à qui l'on doit l'invention du monachisme, ont même tendance à se considérer plus égyptiens que d'autres puisque leurs ancêtres étaient là avant la conquête musulmane, au VII^e siècle. "*Coptes*" (aqbat en arabe) signifiait à l'origine "*égyptiens*". Par la suite le mot n'a plus désigné qu'une appartenance religieuse : les Coptes étant les Egyptiens qui ne se sont pas convertis à l'islam.

Jusqu'à la moitié du dix-neuvième siècle, ils ont un statut de dhimmis (protégés), c'est-à-dire de citoyens de seconde zone : ils doivent porter des vêtements distinctifs, payer une taxe spéciale, et tout prosélytisme leur est interdit. L'occupation britannique, commencée en 1882, puis la lutte pour l'indépendance, favorise leur intégration politique. Entre les deux guerres, ils jouent un rôle de premier plan dans le grand parti nationaliste, le Wafd, la Chambre des députés ou le ministère des affaires étrangères.

DISCRIMINATIONS ET EXACTIONS

Pas un seul chrétien ne figure parmi le groupe des Officiers libres qui prend le pouvoir en juillet 1952. La grande bourgeoisie copte sera très affectée par les mesures socialistes de Nasser. Ce sont uniquement des musulmans que l'on retrouve à la tête de l'armée et des hautes fonctions étatiques : gouverneurs, dirigeants d'entreprises publiques, présidents d'université... "*L'ouverture économique*" inaugurée par Sadate dans les années 1970, marquées par l'alliance avec les Etats-Unis et la paix avec Israël, change la donne, mais le successeur de Nasser inquiète beaucoup les chrétiens en laissant le champ libre aux islamistes pour contrer la gauche et les nassériens.

C'est lui qui, dans la Constitution, fait de la charia "*une des sources*" (1971) puis "*la source principale*" (1980) de la législation égyptienne. Un article que les salafistes auraient voulu modifier encore l'an dernier, pour en faire la source de la législation. Son maintien a été considéré comme une grande victoire de la laïcité ! Avec Sadate, l'Etat s'est désengagé de toute une série d'actions sociales, laissant le champ libre à l'islamisme, qui continue à prospérer sous Moubarak. Un jeu très subtil s'engage alors, dans lequel le pouvoir combat les djihadistes, modernise l'Egypte, mais laisse la religion s'infiltrer partout, se sert des Frères musulmans comme épouvantail, et des salafistes pour contrer les Frères musulmans...

Paradoxalement, c'est une Egypte plus ouverte que jamais sur le monde, avec la télévision et Internet, qui connaît un repli identitaire. Le port du voile, qui tend à se généraliser chez les musulmanes, permet désormais de distinguer une chrétienne dans la rue. Aux discriminations dont les coptes sont victimes s'ajoutent, pour les plus pauvres d'entre eux, surtout en Haute-Egypte, diverses exactions, dont des enlèvements d'adolescentes mariées de force à des musulmans.

Ces dernières années, de nombreux Coptes aisés ont choisi l'exil, aux Etats-Unis, au Canada ou en Europe. Le mouvement s'est encore accentué avec l'arrivée au pouvoir des Frères musulmans. Le bouleversement qui vient de se produire arrêtera-t-il cette hémorragie ? Il faudrait pour cela que le calme revienne, que la sécurité soit rétablie et que l'économie redémarre. Il faudrait aussi qu'une nouvelle Constitution garantisse réellement une égalité des citoyens, quelle que soit leur confession, et permette de mettre en place un Etat civil aux deux sens du terme, c'est-à-dire ni militaire, ni islamique. Une émigration massive des chrétiens serait catastrophique : non seulement elle affaiblirait considérablement l'Egypte, mais elle changerait sa nature. Une Egypte sans les coptes ne serait plus l'Egypte. Il faudrait lui trouver un autre nom.

Robert Solé (écrivain)